

FUNDGRUBEN

DES

O R I E N T S,

BEARBEITET

DURCH EINE

GESELLSCHAFT VON LIEBHABERN.

AUF VERANSTALTUNG

DES

HERRN GRAFEN WENCESLAUS RZEWUSKY.

*Sag: Gottes ist der Orient, und Gottes ist der Occident;
Er leitet, wen er will, den wahren Pfad.*

Koran, Sura II.



Fünfter Band.

WIEN, 1816.

GEDRUCKT BEY ANTON SCHMID, K. K. PRIVIL. UND N. Ö. LANDSCHAFTS-
BUCHDRUCKER.

MINNES

DE

L'ORIENT,

EXPLOITÉES

PAR UNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS.

SOUS LES AUSPICES

DE

M. LE COMTE VENCESLAS RZEWUSKY.

*Dis: Dieu est le maître de l'Orient et de l'Occident;
Il guide celui qu'il veut par le droit chemin.*

Coran, Sourate II.

Tome Cinquième.

A VIENNE, 1816.

CHEZ ANTOINE SCHMID, IMPRIMEUR PRIVILÉGIÉ DE S. M. I. ET R.

Inhaltsverzeichnis.

I. Philologie.

	Seite.
Wörterverzeichnis der Koibalen und Motoren, zweyer Ssamojedischen Gebirge, von <i>Hrn. Julius v. Klaproth.</i>	61
Sprachproben der Tataren von Dobrudscha, aus Ewlia's Reisebeschreibung III. Theil von <i>Hrn. Jos. v. Hammer.</i>	84
Hebräische Inschrift in der Bürg zu Grätz.	96
Die Bedeutung des Namens Attila, aus Ewlia, von <i>Hrn. Jos. v. Hammer.</i>	102
Entzifferung der egyptischen Buchstabenschrift, auf der Steinplatte, die auf der Kupfertafel zum ersten Heft des dritten Bandes der Fundgruben Nr. 1. abgebildet ist, nebst der Erklärung einer persischen Gemme. Von <i>Hrn. S. Fr. Günther Wahl.</i>	217
Explicatio tabulae, characteres cuneiformes ex tertia quartaque scriptura recensentis, autore <i>Grotefend.</i>	125
Séances XXXIV ^{eme} . de Hariri, Séance de Zébid, traduite par <i>M. Grangeret de Lagrange.</i>	164
Persische Inschriften eines großen metallenen Trinkgefässes, aus dem k. k. Antiken-Kabinet. Von <i>Hrn. Jos. v. Hammer.</i>	264
Die türkischen Steinschriften, auf den Denkmälern im Parke zu Hadersdorf, übersetzt von <i>Hrn. Jos. v. Hammer.</i>	331
Some général Remarks on the Romaic Language by <i>Mr. Plener</i>	434

II. Poesie.

<i>Poëme d'Ascha.</i> La traduction et des notes critiques, précédée d'une Notice historique sur ce poëte. Par <i>Mr. le baron Sylvestre de Sacy.</i>	1
Proben aus Motenebbi, von <i>Hrn. Jos. v. Hammer.</i>	19, 197
Ein Gasel des persischen Lyrikers Kemal, von <i>Hrn. Joseph v. Hammer.</i>	70
Proben aus dem <i>Mesnevi</i> von <i>Hrn. V. Hussar.</i>	99
Proben einer Uebersetzung des Scháhnámeh durch <i>Hrn. S. Fr. Günther Wahl.</i>	109, 233, 851
Specimens of persian Poetry, by <i>H. G. Keene Esqre.</i>	137
Strophen Scheich Saad's aus Hama, aus <i>Hrn. v. Hammer's</i> Geschichte persischer Dichtkunst.	141

- Persisches Hochzeitsgedicht, aus Bagdad nach Wien eingesandt von *Harib*. 142
- Doppelgereimtes Gedicht, Katran Edscheli's; aus *Hrn. Joseph v. Hammers* Geschichte persischer Dichtkunst. 143.
- Asisi's Stadtaufruhr, von *Hrn. Jos. v. Hammer*. 178
- An meinen Sohn Karl an seinen Geburtstage den 20. April 1817. Nach dem Arabischen. Von *Hrn. Joseph v. Hammer*. 204
- Frühlingsgedicht Mevlana Dschelaleddin Rumi's, des grossen mystischen Dichters. Von *Hrn. Jos. v. Hammer*. 213
- Bruchstücke aus dem persischen Heldengedicht von Mevlana Abdur-rahman Dschami, übersetzt von *Hrn. v. Rosenzweig*. 323
- Inschriften türkischer und persischer Klängen, übersetzt von *Hrn. Jos. v. Hammer*. 390
- III. Geschichte.*
- Extrait de l'Histoire de dynasties attribué à Fakhr-eddin Razy. Par *M. A. Jourdain*. 28
- Sened, das ist Vertragsurkunde, von Omar Ibn al Chattab, dem zweyten Chalifen, dem Patriarchen von Jerusalem unter seinem Siegel gegeben. Eingeschickt von S. E. dem *Hrn. Ritter Italinsky*, und übersetzt von *Hrn. Joseph v. Hammer*. 67
- Notice sur Abou Noama Katary, extrait des vies des hommes illustres d'Ebn Khilcan, par *M. I. Destains*. 81
- Extraits historiques relatifs au temps des croisades, du livre Insoldjelil fit-tarikhi kods vel-Khalil. Par *M. Jos. de Hammer*. 145
- Litterae Sultani Bajasidis II. ad Pontificem Alexandrum VI. 133
- Merkwürdige Stelle über den Ursprung der Magyaren, aus der Reisebeschreibung Ewlia's II. Thl. Von *Hrn. Jos. v. Hammer*. 204
- Bülariae urbis origo atque fata; Tatarice et Latine, cura *C. M. Fræhnil Rostochiensis*. 205
- Mémoire sur la vie et les ouvrages de Raschid-ed-din. Par *M. Quatremere*. 265
- Der Uebergang der Oberherrschaft von den Ommiaden auf die Abbassiden, nach dem Syrischen und Arabischen Texte des Ab-ul-Faradsch zusammengestellt 346
- Description de la nœce de Bouran. Par *M. de Hammer*. 389
- Examen critique des historiens d'Alexis Comnène et de trois princes de sa famille qui lui ont succédé, et principalement de leur politique envers les croisés. Par *M. de Hammer*. 391
- Auszug eines Schreibens des *Hrn. Bellino* an *Hrn. v. Hammer*. 45

IV. *G e o g r a p h i e.*

- Extract of a letter from *C. J. Rich*, Esquire, His. Britt. Majesy's
Resident at Bagdad, to *Count Wenzeslas Rzewuski*. 175
- Note de la Route, c'est - à dire, des stations de l'armée ottoma-
ne, commandée par le grand-vizir Youssouf pacha en 1799,
de Scutari jusqu'à Damas. 232
- Auszug eines Schreibens von Hrn. Eduard Rüppel an Hrn. v.
Hammer. 427
- Descrizione della Macedonia. 439

V. *N a t u r g e s c h i c h t e.*

- Notice sur les chevaux arabes. *Par M. le comte de Rzewuski*. 49
- Luftsteine in der Steyermark gefallen i. J. 1618, aus der osmanischen
Reichsgeschichte Naima's B. I. S. 326, von *Hrn. v. Hammer*.
- Urkunde über die Abkunft eines arabischen Pferdes, übersetzt
von *Hrn. Bellino*. 176
- Sur l'introduction du sang oriental des chevaux en Europe. *Par*
M. le Comte Wencelas Rzewuski. 333

VI. *R e l i g i o n s l e h r e.*

- Estratto de libro detto *Uter Cand* Communicato de *Monsignor*
Münter, *Vescavo di Selanda* 71, 188
- Metamorphoses imaginées par Mohamet, tirées du livre intitulé
Kharidet-ul- agiaib. Traduction littérale par *F. P.* 231
- Die Lehre von der Unterwelt der Aegypter, und den Mysterien
der Isis, erklärt aus Mumiengemälden des k. k. Antiken- Ka-
binets, von *Hrn. Jos. v. Hammer*. 273

V. *M i s c e l l e n.*

- Method of renewing the *Giohare*, or flowery grain of Persian
swords, commonly called Damascus blades By *Mr. John Barker*. 40
- Ueber die Eigenschaften eines Staatsmannes überhaupt, und eines
diplomatischen insbesondere, nach morgenländischen Ideen,
aus dem türkischen Werke *Lamii's*, vom *Adel des Menschen*.
Wort- und Reim getreu übersetzt von *Hrn. Jos. v. Hammer*. 85
- Diplom des persischen Sonnen- und Löwenordens, übersetzt von
Hrn. v. Hammer. 97
- Erklärung des Gemäldes einer persischen Schachtel, im Besitz
Sr. Durchlaucht des Hrn. Fürsten v. Metternich, von *Hrn. Jos.*
v. Hammer. 103
- Réglement pour les Parasites; traduit du turc par *M. Th. de*
Chabert. 140

Sur l'introduction du sang oriental des chevaux en Europe.

Par M. le comte Wenceslas Rzewuski.

Feu le docteur Seetzen, dans sa lettre du 14 novembre 1810, datée de Mocha, où il traite des chevaux arabes (T. 2. P. 280.) met en avant la question: „Si l'époque de l'introduction du premier cheval arabe en Europe a précédé ou suivi celle des croisades?” Elle est assez difficile à résoudre. Cependant, puisqu'il semble y avoir mis du prix, et quoique je n'aie dans ce moment aucun des matériaux où je puisse recueillir des notions assez précises sur cette matière, j'essaierai du moins de parler de l'introduction du sang oriental en Europe.

Etat des chevaux de l'ancienne Perse, Arabie, Inde, Egypte et Afrique.

L'Arabie, la Perse, l'Inde, l'Égypte ont dû de tout temps posséder des chevaux de cette race et construction que nous y admirons encore aujourd'hui. Les arabes du désert, si jaloux de la pureté et de l'antiquité de la race de leurs chevaux, en font descendre les cinq familles célèbres, connues sous le nom *El choms* الخمس de cinq jumens favorites du Prophète. Mais Mahomet ne les avoit-il pas trouvées sur les lieux, parce que cette race y étoit indigène? Les arabes et les perses, dès les temps les plus reculés, paroissent beaucoup plus comme infanterie. En général tout peuple cavalier a d'excellens chevaux, s'en occupe, y attache un grand prix, d'abord d'usage et très-souvent de luxe. Chez les anciens persans le cheval étoit non-seulement estimé comme un animal utile, mais encore y attachoit-on une idée plus relevée. On voit chez eux des chevaux consacrés au Soleil; et Darius dut au hennissement de son cheval l'honneur de la pourpre. Le mot de اسب *Asb, cheval*, que l'on trouve attaché à la fin de quelques noms des anciens perses, tels que *Thamurasb, Kurchasb, Lohrasb, Hystasb, Hotasb*, est encore une preuve de la vénération qu'avoit ce peuple pour ce noble animal. Les ciliciens payoient à Darius un tribut annuel en chevaux blancs (1).

(1) Hérodote p. 255. dit que les ciliciens payoient, en outre des sommes imposées, un cheval blanc par jour, c'est-à-dire, 360 chevaux. „A cilicibus equi albi triceni sexageni in dies singulos, singuli, nec non talenta argenti quinquaginta, quorum centena et quadragena erogabantur in eam Ciliciae regionem quae

Les arabes et tous les autres peuples situés entre le Gange, l'Oxus, l'Araxe, la Mer noire, la Méditerranée, la Mer rouge, et celle des Indes, n'ont sûrement cédé en rien aux persans en fait d'attachement pour le cheval. Hérodote et Strabon (1) placent dans ce cadre les meilleurs chevaux.

La construction du cheval, c'est-à-dire, une tête sèche, un corps svelte, une grande vigueur, beaucoup de ressort et de tempérament proviennent en majeure partie de la bonté des pâturages. Car il est de fait que des pâturages humides rendent la tête lourde, les ganaches fortes, les yeux foibles, le ventre lâche et enclin à de mauvaises digestions, les encolures charnues, les jambes grasses, sujettes aux molettes et chargées de poils, les glandes propres à s'infecter d'humeurs malsaines; qu'ils préparent à la morve; qu'ils occasionnent de plus la foiblesse et la pesanteur dans tous les mouvements, et convertissent souvent l'ardeur naturelle au cheval, en stupidité et malice; tandis que les pâturages secs élèvent des chevaux tels que nous les voyons en Arabie, en Perse etc. c'est-à-dire, que tout en eux est *nerf, vigueur, action, intelligence et ardeur.*

L'intérieur de l'Arabie et de la Perse est un plateau assez élevé au-dessus du niveau des mers, pour que les pâturages en soient secs, aromatiques, sains, et nullement chargés de ces parties salines qui donnent, il est vrai, beaucoup de lustre au poil, mais qui en même temps rendent le cheval plus délicat à s'acclimater, lorsqu'il est transporté dans une région d'un climat différent, ce qui se vérifie sur les chevaux de la Crimée septentrionale, et sur ceux du pays des calmouks, situé entre le Volga, la Kúma, la Mer noire, et le Don (3), qui

équos producebat, trecena autem et sexagena Dario obveniebant. Haec quarta portio." Et on lit dans Strabon que le satrape de l'Arménie envoyait annuellement 20,000 jeunes chevaux au roi ex Mithracinis P. 530. Dès les temps les plus reculés on voit les courses de chevaux instituées dans les grandes solennités P. 212, La Médie payait un tribut en chevaux Nisaei p. 525. Ed. 1707.

- (2) Strabon vante extrêmement les formes et la beauté des chevaux Nisés et Arméniens, que l'on faisait venir pour les rois de Perse (P. 525.) La race des chevaux de Nisée se conservait en Médie, à laquelle l'Arménie ne le cède en rien pour l'excellence des chevaux (P. 529 et 530.) Hérodote dit que les chevaux Nisés portoient ce nom d'un vaste pâturage de ce nom situé dans la Médie, que leur taille étoit grande (P. 455.) et qu'ils remportoient le prix des courses (P. 231.) La Médie, qui occupe le milieu de la Perse actuelle, est effectivement ce plateau de granit recouvert de terre, et rempli de crevasses profondes, que l'on nomme Montagnes, parce qu'on en a été frappé de cette manière en montant vers la Médie. Ce n'est pas que sur de tels plateaux il ne puisse se trouver quelques chaînes qui les parcourent. „In medio jacent, Media et Armenia multos includentes, multas etiam montanas, planities, campos, magnasque convalles." Str. P. 522. Cette description ne peut convenir qu'à un plateau. Je m'étends d'avantage sur ce sujet dans un des mémoires de ma Géographie, que je compte présenter plus tard.

- (3) Cette contrée, et la partie septentrionale de la Crimée, abondent en lacs salés. V. Pallas.

ne réussissent vraiment bien qu'après avoir passé un an en Volhynie, Podolie et Ukraine, où j'ai pu faire cette observation intéressante. Les plateaux de la Perse et de l'Arabie, le premier, par une élévation considérable au-dessus du niveau des mers, et comme couche de terre sur un fond de granit; le second, par une élévation au-dessus des mers, moins considérable, il est vrai, que le premier, mais toujours suffisante, et par un mélange de sable avec la terre végétale (ce qui est une des qualités préférées dans les pâturages), ces plateaux, dis-je, par-là même secs, attirent par leur calorique tout ce qui se trouveroit d'humide dans le cheval, tandis que les herbes aromatiques, fortes et succulentes en chassent des humeurs dont un climat ardent facilite l'émanation par une transpiration imperceptible, mais continue. Aussi les chevaux de ces pays ne sont-ils que très-rarement sujets aux fausses gourmes, enflures, tumeurs, aux glandes, et ont-ils les jambes sèches et le sabot étroit, mince et dur. Je ne crois pas que l'Arabie et la Perse aient changé sous ce rapport, ni en bien ni en mal depuis le temps des Darius (1). L'Inde étant très-montueuse, offre les mêmes avantages. L'Égypte les offre déjà moins à cause des crues du Nil, qui rendent le sol et l'air (2) plus humides. Aussi ai-je remarqué, dans quelques chevaux égyptiens, une légère propension aux molettes et au poil vers le pâturon, ce, que je n'ai jamais vu ni dans le cheval arabe, ni dans le cheval persan. Je crois que cette propension légère à un défaut dans les chevaux égyptiens, doit diminuer et enfin disparaître à mesure que l'on monte, en s'avancant vers la haute Égypte et l'Abyssinie. Quant aux chevaux de l'Afrique occidentale, ils sont tous descendants de chevaux arabes, et comme les pâturages de la côte de Barbarie sont à peu de différence près homogènes à ceux de l'Arabie, les chevaux y tiennent beaucoup du type original (3). Il m'a semblé toutefois observer qu'a-

(1) Strabon vante l'excellence des pâturages de la Perse, de l'Arménie, et de ceux de la Médie, dont il cite les herbes, comme les plus nourrissantes. 525.

(2) „La jonction des deux mers (Méditerranée et Rouge) soit par un Bosphore, soit par un canal, est d'autant plus probable qu'outre ce fait, qui paroît bien avéré, M. Rennel assure que dans les crues du Nil on se rend encore aujourd'hui en bateau de la Méditerranée jusqu'à une lieue de la pointe du Golphe „de la Mer Rouge.” (Géographie physique de la Mer noire, et Intérieur de l'Afrique, par A. Dureau de la Malle, fils P. 159.) L'humidité de l'air influe infiniment sur la peau et le poil des chevaux, je puis l'assurer par beaucoup d'observations et d'expériences.

(3) Strabon dit que les rois de toute la côte de Barbarie, Ethiopie etc. avoient un grand goût pour les chevaux et en élevoient beaucoup. P. 835. Comme ces peuples de l'Afrique étoient de tout temps, ainsi que de nos jours encore, en rapport avec l'Arabie, il est naturel que l'espèce des chevaux arabes se soit répandue dans ce vaste continent.

vec une jambe sèche et nullement propre aux molettes, ils avoient un ergot recouvert d'un fanon léger, mais allongé, et qu'avec un poil également lisse et ras, mais plus touffu, leur peau étoit plus forte que celle des chevaux arabes, ce que j'attribue à l'effet d'une latitude plus septentrionale.

Les cavaleries, persanne, arabe, numide, paroissent dans l'histoire avec toutes les qualités que nous devoient aujourd'hui les cavaleries orientales et barbaresques. On me citera peut-être, pour infirmer ce que je dis sur la ressemblance parfaite entre les chevaux d'alors et ceux de nos jours, dans ces mêmes contrées, les chevaux persans attelés aux chars à faux, et par-là me les présenter comme carrossiers. Je répondrai à cela que tout cheval de selle bien construit peut être bon pour le trait, surtout pour des chars légers et dont l'effet terrible doit être en raison de la vitesse de la course. En effet Quinte - Curce dit, en décrivant ces chars, que ceux qui les conduisoient lâchoient les rênes sur le col des chevaux et les pressoient de manière que les chars, entraînés avec une extrême impétuosité, renversoient ce qu'ils rencontroient. Mais j'observerai en même temps qu'aucun carrossier, tel que nous les voyons aujourd'hui, ne sauroit jamais devenir cheval maniable pour l'équitation. (On verra plus tard l'influence de la structure du cheval sur l'art de l'équitation.) D'après tout ce que je viens de dire, il me semble pouvoir avancer que les chevaux étoient au temps des Darius tels qu'ils sont aujourd'hui, dans les climats susmentionnés. Hérodote, d'ailleurs, cite dans la cavalerie de Xerxès les chevaux des persans, des arabes, des médés, des cisiens, des indiens, des bactriens, des nations du bord de la Mer Caspienne, tous peuples occupant le cadre entre le Gange, l'Oxus, l'Araxe et les mers Méditerranée, Rouge et des Indes. Il vivoit du temps de la fameuse expédition de ce prince. Xénophon, contemporain de ces faits, donnant, dans son traité *de Re Equestri*, ses préceptes pour examiner un cheval à vendre, dépeint, à peu de nuances près, le cheval d'orient, tel qu'il est aujourd'hui. Et Strabon s'accorde avec Hérodote dans les éloges qu'il donne aux chevaux placés dans le même cadre susmentionné.

Introduction du sang oriental en Europe.

Les guerres, que les grecs ont eu à soutenir contre les perses, n'ont pas laissé que de transporter et propager en Grèce, le sang oriental. L'armée de Xerxès, au dire d'Hérodote, contemporain de

cette expédition, comptoit 80,000 chevaux (j'observerai dans un mémoire sur le genre de guerre des peuples nomades, si l'on doit considérer ce nombre comme exagéré ou non) tous entiers, je pense, car je n'ai trouvé ni dans cet auteur ni dans Strabon, que les peuples susmentionnés, compris dans ce cadre, eussent l'habitude de mutiler leurs chevaux, ce qu'on y observe encore de nos jours. L'entrée des armées persanes en Grèce, le séjour qu'y fit Mardonius après la défaite aux Thermopyles, et tant d'autres points de contact avec les nations du Levant, ont dû mettre la Grèce à même d'améliorer sa race indigène; et ses pâturages secs, et le climat chaud d'Hellénie (1) ont pu conserver et maintenir les effets d'un croisement si avantageux. Voici donc l'aperçu de la première introduction du sang asiatique par la partie orientale du midi de l'Europe. Les chevaux de la côte de Barbarie, depuis la Lybie jusqu'aux rives occidentales de l'ancienne Mauritanie, aujourd'hui royaume de Maroc, ont dû nécessairement être tels qu'ils le sont de nos jours, c'est-à-dire, *lestes, vifs, pleins d'ardeur, secs, impétueux*. Ces raisons, que j'ai données plus haut, de la conservation de la race et des qualités, en parlant de la Perse et de l'Arabie, s'appliquent également dans ce cas-ci. La conquête et la possession de l'Espagne par les carthaginois pendant plus de deux siècles, a dû répandre dans la Péninsule le sang asiatique de Mauritanie et de Numidie (2). Je n'ai trouvé nulle part que ces peuples africains mutilassent leurs chevaux, ce qu'ils ne font pas jusqu'à nos jours; et ce qu'ils ont peut-être, dès lors, appris aux espagnols, qui, encore aujourd'hui, n'aiment point à mutiler les leurs. Le séjour de ces mêmes carthaginois en Sicile a dû y répandre le même bienfait. Voici donc deux points par lesquels le sang oriental a pu se propager dans l'Europe par son côté occidental méridional.

Voyons le Nord de l'Europe.

L'ancienne Scythie, située vers l'Imaus, d'un niveau élevé et sec, couche de terre sur un fond de granit, offroit les mêmes avantages que

(1) Strabon vante beaucoup les pâturages de l'Arcadie et tous ces chevaux qui s'y élèvent. Il donne à la Thessalie la préférence sur l'Atolie et sur l'Ecarmanie. (P. 388.) Cependant, en parlant des chevaux de la Médie, il dit: Les chevaux nièces, ainsi que ceux des parthes, sont d'une construction remarquable et différente des chevaux grecs, et autres (P. 525) De nos jours la Grèce présente des chevaux très-bons et de bonne race, mais, quoique souvent croisés de sang oriental, ils dénotent toujours une déchéance, j'en ai beaucoup vu et puis le dire par expérience.

(2) Strabon assimile les chevaux espagnols à ceux des parthes (P. 163.) comme les chevaux de la côte de Barbarie proviennent eux-mêmes des chevaux arabes, perses etc. il n'est pas étonnant que leurs produits rappellent le type original.

l'Arabie, et pour la sécheresse et la salubrité des pâturages, mais non pour les herbes fortes et aromatiques. Une latitude beaucoup plus septentrionale en est la cause. Essayons aujourd'hui d'y semer en plein champ les graines des plantes les plus aromatiques et succulentes du midi de l'Asie, elles y pousseront; mais, par l'effet d'un climat froid, leurs propriétés naturelles seront paralysées en majeure partie. Aussi ai-je remarqué que tous les chevaux élevés dans ces mêmes contrées, et occupés aujourd'hui par les Baszkirs (1), les Kirguis, les Buchar etc. ont bien, ainsi que les chevaux du midi de l'Asie *une peau de race, des veines marquées, une jambe sèche*, mais les *formes de la tête, la finesse de la jambe celle de la crinière et de la queue, l'élégance, la beauté, la grâce, la gaieté*, leur manquoient absolument; et leur sabot est plutôt masif que léger. Mais ils ont des qualités précieuses pour la guerre, ils sont infatigables, durs, exigent peu de soins, doux (2), d'une haleine sûre, coureurs à la longue et très-durables. Voici une observation intéressante: Il existe dans tous les chevaux asiatiques indigènes, n'importe sous quelle latitude, un je ne sais quoi dans la manière de regarder, de faire, pour ainsi dire, des grimaces, de vou-

(1) Je ne crois pas devoir omettre ici, de rapporter un fait assez singulier. J'ai vu en 1813 quelques milices de cavaliers Baszkirs, car ils le sont tous. J'eus la curiosité de les connaître, et passai dans leur société près de deux mois de suite, je leur fis beaucoup de questions sur leurs mœurs, usages, pays, etc. Lorsque nous en vinmes à l'article de leurs chevaux et de leur vie nomade, ils me dirent qu'ils avoient des airs sur la flûte par lesquels ils faisoient entendre à leurs bêtes ce qu'ils vouloient. Je les priai de m'en jouer quelques-uns. Ils cédèrent à ma demande et me firent entendre une air lugubre, pour la mort du cheval favori, un autre pour appeler le Tabour (harras sauvage), un autre pour égayer le cheval, un pour l'endormir et plusieurs autres. Ils ont, comme en Suisse, leur ran, mais c'est pour les chevaux. Leurs airs se soufflent dans la flûte et s'accompagnent à la fois par un son continu et uniforme de la voix du joueur, musique assez bizarre. Nous en vinmes ensuite à la danse, et à ma prière, ils en exécutèrent plusieurs relatives anasi aux sentimens qu'ils éprouvent pour leurs chevaux. Cette danse est expressive et sérieuse, sans sauts ni bonds. Cependant les pieds font des figures bizarres tantôt avec la pointe, tantôt avec le talon. Les mains du danseur doivent toujours précéder d'une demi-mesure le mouvement des pieds et en faire un semblable, parce que, disoient-ils, cela exprimoit originairement les allures du cheval, mais l'art les avoit ensuite embellis par différens ornemens. Ils appellent danser *ايقر باسي* chanter *بر سحر* jouer de la flûte *ايناسا قراي* ils nomment un cheval Aiguer. *ايغر*.

(2) Strabon dit que les chevaux scythes étoient petits, mais vifs et entêtés (P. 512.) ce qui est encore assez vrai; cependant tout méchans qu'ils sont quand on les a pris sur le noeud coulant (Arkan), ils deviennent, au bout de huit ou dix jours, très-maniables. Il suffit de les aborder avec fermeté. Il m'est arrivé à moi-même de faire prendre de ces chevaux sauvages sur le noeud coulant et de sauter dessus à poil, après leurs avoir mis le bridon. A l'aide de quelques coups de kamchuk, ils devenoient bientôt dociles, quoique peu de cavaliers soient de force à les dompter ainsi. Il faut beaucoup de vigueur et d'adresse; souvent ils mettent la tête entre les jambes, font des bonds ou sauts de mouton, et quelquefois se jettent à terre. J'ai réitéré souvent de telles expériences aux foires de Berdyczov, où la jeunesse polonoise rivalise de hardiesse et d'adresse, avec les cosaques, les circassiens, les plus adroits. La foire de Berdyczov, du mois de juin, est un très-beau spectacle.

mordré, de coucher les oreilles, de battre, de ruer, qui dénote effectivement un air de famille, auquel un observateur expérimenté ne se trompera jamais, et que n'ont pas les chevaux d'occident, à l'exception des anglois, qui sont plein sang arabe; ceci est le résultat d'une expérience que j'ai faite sur plus de de 187000 chevaux asiatiques, que les calmouks et tartares amènent annuellement à la fameuse foire de Berdyczow. En 1814, ils y en avoient amené 67,000 du grand Stepe et je ne crains pas d'avancer qu'il m'a passé sous les yeux, pendant cinq ans de séjour dans la Pologne russe, plus de 240,000 chevaux du Stepe. Mais je reviens à mon sujet.

Le sang des chevaux scythes a dû nécessairement, par le contact des sarmates avec eux, et de ceux-ci avec ce qui étoit plus à l'occident, se communiquer à tout le nord de l'Europe.

Mais deux raisons majeures ont dû arrêter les progrès de l'amélioration des races dans l'Europe septentrionale.

L'une, l'usage parmi les scythes de mutiler leurs chevaux pour les rendre plus traitables, ainsi que nous l'apprend Strabon; par conséquent un moindre nombre d'étalons pour la reproduction.

La seconde, c'est que ces chevaux transportés dans les pâturages gras et humides de la Lithuanie, de la Poméranie, Germanie, Suisse et des côtes septentrionales des Gaules, loin d'améliorer certaines parties dans les indigènes, non quant à la beauté des formes, mais à la netteté des os et de la jambe, n'ont fait que dégénérer eux-mêmes. En général, les pays susmentionnés ne sont pas faits pour élever de bons chevaux; on y parviendra, à force d'art, à produire dans des harras particuliers quelque beau rejeton; mais si la main du maquignon cesse de le soigner, le vice du pâturage ne tardera pas à se montrer aux jambes, et au poil d'hiver. Ceci est encore le fruit d'observations très-multipliées. Les chevaux de l'Europe, avant ces points de contact avec l'orient, ne pouvoient valoir grand chose, et quoique originaires jadis de chevaux asiatiques, ils ont dû à de mauvais pâturages, à un climat humide leur déchéance, tant pour la race que pour les formes. Les chevaux qu'on pouvoit trouver dans le cadre compris entre la ligne qui parcourt la Pologne méridionale jusqu'à la hauteur de Kiow, depuis les sources du Styr et la chaîne des Carpathes, en suivant de là les rives du Dniester, pouvoient être à cet égard supérieurs aux autres, en ce qu'ils avoient de meilleurs pâturages, plus secs, mais ils n'étoient pas remarquables par leurs formes. Car il me semble pouvoir présumer que les chevaux indigènes de l'Eu-

rope, dès les temps les plus reculés, y provenaient des chevaux scythes, qui eux-mêmes conservent bien les traits de la race, mais non l'élégance des formes. Ainsi l'état des chevaux en Europe, avant les guerres des grecs contre les perses et la conquête de l'Espagne par les carthaginois, étoit pitoyable. Et l'on peut aisément appercevoir, que le contact par le midi à été infiniment plus avantageux à l'Europe, que celui par le nord. Ce qui prouve encore combien l'espèce des chevaux de l'Europe étoit mauvaise par elle-même, c'est ce que dit Polybe en parlant du passage de la Trebia. „Cependant Sempronius fit „sonner la retraite pour faire revenir ses gens de cheval, qui ne savoient „pas comment il falloit se conduire contre l'ennemi qu'ils avoient en „tête. En effet ils avoient affaire aux numides, qui étoient accoutu- „més à fuir, à s'écarter çà et là facilement et à retourner vigoureux- „sement à la charge, lorsque l'on y pensoit le moins, ce qui est la „manière de combattre des numides (1).” Ce passage prouve quel étoit le genre des chevaux des romains et leur degré d'équitation. La cavalerie numide, étoit composée de chevaux *bons, vifs, alertes, bien soignés et dressés*, parce que toute nation cavalière vit avec son cheval et le soigne. Les romains, nation d'infanterie, avoient de mauvais chevaux, pesans, qu'ils ne savoient pas manier. Le cheval de Marc-Aurèle et ceux de leurs bas-reliefs, n'ont rien qui désigne cette race, ce feu, cette structure élégante et vigoureuse, qu'ont les beaux chevaux orientaux, qui auroient cependant bien dû leur servir de modèle et dont ils n'ont point été frappés. Ils ont donc consulté de mauvais modèles indigènes, dont les caractères étoient défectueux. (2). Voyons les plus anciens manuscrits arabes, où l'on trouve des dessins de chevaux. Par exemple كتاب المحزون جامع الفنون (3) et qui

- (1) Je présenterai bientôt un mémoire, sur le genre de guerre des peuples nomades, anciens et modernes.
 (2) Strabon dit que quelques-uns veulent faire descendre les Venets des Paphagoniens venus du siège de Troie avec Antenor; ils citent pour preuve leur soin à élever des chevaux; il ajoute ensuite que ce goût n'existe plus chez eux. P. 212. Strabon fleurissoit en 14. de J. C.
 (3) „La dernière ligne de ce Manuscrit, unique en Europe, qui traite des armes, des évolutions et secrets „militaires de l'orient, donne l'époque de l'an 899 de l'Hégire. Celle du quinzième siècle, laquelle cepen- „dant est beaucoup plus moderne que celle de l'écriture du manuscrit, comme on peut le voir à la „différence de l'encre. Il appartient à la collection des manuscrits orientaux de M. le comte Vence- „slas Rzewuski.” Vienne ce 12. Avril 1809.

J. de Hammer.

C'est assez faire connoître le prix du manuscrit en question, que de citer l'opinion que M. de Hammer a écrite sur la dernière page, ainsi que celle qui suit: „Io infrascritto, attesto esser questo Codice Mans. „Arab. rarissimo, per non aver mai veduto in Oriente uno simile; in esso si trattano delle cose interessanti „spettanti al militare secondo il costume orientale.

Aryda, Arcipr. di Tripoli, di Syria Maronita.

Ce Manuscrit est extrêmement intéressant mais très-difficile à traduire, vu la grande quantité de mots techniques; cependant ces difficultés ne me rebutent pas, et j'espère du moins en offrir l'analyse avant

se trouve dans ma Bibliothèque Orientale, indique dans ses dessins les caractères du cheval oriental, qui y percent au milieu des traits maussades d'un artiste maladroit. Il seroit intéressant, sous ce point de vue, de savoir, si l'on aperçoit dans les chevaux des bas-reliefs de Persepolis, et dans ceux que le ciseau de l'amant de *Chirine*, de l'infortuné *Ferhad*, sculpta sur les rochers de Bisoutoun, quelques-uns de ces traits, qui probablement auront échappé à un voyageur non préparé à une telle observation, et qui se seroit borné à saisir uniquement la posture du cheval. Tout ce que j'ai trouvé dans Plin le naturaliste sur ce noble animal, mérite peu d'être rapporté. Il n'avoit aucune idée des beautés orientales. Ce qu'il dit sur la durée des chevaux est juste, en fixant leur utilité, comme étalons, jusqu'à 33 ans, et même plus. L'expérience me l'a prouvé; mais poursuivons notre sujet.

Le quatrième siècle fut signalé par la grande migration des goths, qui entrèrent en Europe par le nord et la parcoururent en diagonale jusqu'à l'Espagne, en émettant des essaims latéraux qui se portèrent dans différentes directions. Cette immense succession de peuples, qui se suivoient les uns les autres, introduisit par le nord de l'Europe ses chevaux, parce qu'elle conduisoit avec elle ses troupeaux en tout genre et répandit le sang oriental du nord de l'Asie, c'est-à-dire, l'espèce des chevaux de la Scythie. Par-là le sang seul, et non les formes purent gagner; l'effet d'un tel croisement fut nul dans les pays à pâturages humides, et dans ceux à pâturages secs, établit seulement la netteté dans les os. C'est aussi la première époque que je fixe à l'introduction générale de l'espèce commune des chevaux de la Pologne méridionale. Cette race, introduite en Hongrie, à cause des pâturages gras de la Teys et du Bannat, ne s'y maintint pas aussi bien qu'en Transilvanie, dont les pâturages sont secs et élevés. Hérodote (p. 331) dit qu'au-delà de l'Ister sur des landes immenses et inconnues habitent des hommes nommés *Syginas*, qu'ils portent l'habit des médés, que leurs chevaux ont un poil long de cinq doigts, et qu'ils ne sont pas bons pour l'équitation, mais pour le trait. Ces landes étoient sûrement les parties basses de la Pannonie et de la Dacie, pays très-humides jusqu'à nos jours.

la traduction complète. Je croirois pouvoir l'attribuer à l'époque de la première croisade. En effet il parle de la confection de la poudre à canon et de l'artillerie employée par les orientaux. Joinville en parle aussi dans sa relation de la Croisade de St. Louis.

Les maures, en 710, introduits en Espagne, par la trahison du comte Julien, y maintinrent l'empire pendant près de huit siècles, jusqu'en 1492, époque de leur expulsion totale sous Ferdinand et Isabelle. Le sang oriental put et dut se propager en Espagne. D'ailleurs les pâturages secs et élevés de l'Andalousie étoient propres à conserver cette race dans sa pureté et ses formes. La magnificence des princes sarrasins, la galanterie des cours de Grenade et de Cordoue, la cavalerie, les carrousels, dont nous devons l'honneur aux arabes, étoient encore des raisons pour introduire en Espagne les plus magnifiques chevaux. Nous voyons dans le dixième siècle, le grand vizir Abd-el-Malek ben Cheid offrir au calife Abdol-Rahman III., parmi d'autres présens de prix, quinze chevaux arabes (v. Cardonne, Hist. d'Afrique, Liv. 2.) Ainsi c'est à l'époque des maures que l'on pourroit fixer l'introduction des premiers chevaux arabes en Europe comme étalons. Bientôt après cette époque les sarrasins, au nombre de 200,000 hommes, pénétrèrent en 732 jusque sous les murs de Poitiers. Charles Martel les y défit complètement; leur général Abd-ol-Rahman fut tué. Un telle déroute dut nécessairement laisser en France une grande quantité de leurs chevaux. Ce fut donc, je crois, l'époque du premier croisement avantageux à la France. Les chevaux du Limousin, dont j'ai vu trois véritables, dénotent assez une origine noble, parce que les pâturages y sont propres, par leur sécheresse et leur élévation, à maintenir la pureté et les formes. Sous le règne de Napoleon, la France a reçu plus de 200 étalons arabes, dont j'en ai vu moi-même plus de 80 à leur passage par Vienne. Le Limousin, et non la Normandie, seroit le seul pays où ils pourroient répondre à ce que l'on a droit d'attendre d'eux.

En 800, on voit Haroun - al - Rachid envoyer à Charlemagne des présens magnifiques, parmi lesquels durent se trouver aussi des chevaux, car ceux-ci en Orient se donnent en cadeau de cérémonie, et c'est un usage très-ancien chez les peuples du Levant. Il me semble même que le père Daniel, dans l'énumération des présens que l'empereur reçut du calife de Bagdad, parle aussi d'un éléphant et de chevaux. N'ayant pas cet ouvrage sous les yeux, je ne garantis pas ma mémoire, mais le calife, ayant songé à corriger les espèces d'arbres fruitiers, par l'envoi d'arbustes et de greffes, auroit peut-être voulu étendre sa bienveillance sur les animaux de la France.

Les croisades établirent un point de contact avec l'orient pendant un temps considérable. Des princes chrétiens occupèrent les

trônes de Jérusalem, de Nicée, de Chypre; les premières familles de France, d'Angleterre, d'Allemagne, les rois eux-mêmes accouroient aux guerres saintes. Ne pourroit-on pas trouver dans leurs archives des données intéressantes sur l'introduction des chevaux arabes en Europe, sous le point de vue des harras individuels?

Dans le treizième siècle parut en Asie le guerrier dont les conquêtes furent les plus étendues. Genguis-han fit le tour de l'Asie et la soumit à son sceptre. Il entraîna après lui les armées de tous ces peuples qu'il avoit domptés. Ce fut l'époque où dans l'intérieur de l'Asie se fit le grand transport général et mélange des races; les chevaux indiens, persans, arabes etc. furent répandus dans toute l'Asie, et les races asiatiques indigènes se perfectionnèrent. En 1211, Batou-chan, petit-fils de Ginguishan, régnoit sur le *Kibdjak*, après avoir soumis la Horde d'or et les Bulgares sur les bords du Volga; il érigea en principauté (*Khanat*) *Kazan*, *Astrakhan*, et se portant vers la Crimée, qu'il érigea aussi en principauté, après avoir dispersé la nation cosaque, il traversa avec toute son armée le Dnieper, à la onzième cataracte, nommée encore *Wielka przeprawa Tatarska* (1), (c'est-à-dire, grand passage des tartares) inonda la Pologne méridionale, s'avança jusqu'à Lublin, Cracovie, Lignitz, Breslau, se jeta dans la Hongrie, d'où il se seroit porté vers Constantinople, si la mort n'eût arrêté ses vues ambitieuses. Cette incursion tartare, suivie de tant d'autres et celle ensuite qui, pour ses effets et le nombre, peut aller de pair avec la première, lorsqu'en 1649 Islam-Gueray, avec 300,000 tartares de la Crimée, se joignit au fameux Bogdan Schmielniéki, qui fit tant de mal à la Pologne, à la tête de ses cosaques; ces incursions, dis-je, n'ont pas laissé que de répandre en Pologne une grande quantité de chevaux; d'autant plus que ces tartares, allant en guerre, ont coutume chacun de mener près d'eux un second cheval. Voici donc l'époque à laquelle je fixe la généralisation et même l'amélioration du sang asiatique dans les chevaux des paysans de la Pologne méridionale. Ceci pourroit aussi en partie s'appliquer à la Hongrie. La comparaison que j'ai maintefois faite entre les chevaux des paysans du Stepe, de l'Ukraine, et les chevaux orientaux, m'a démontré une grande

(1) Le Dnieper, depuis Koudak jusqu'à son embouchure, faisoit la limite qui séparoit les cosaques zaporoziens d'avec les tartares. Le pays qu'occupaient ces cosaques, se nommoit de Zaporozze, Zaporozje. Dans un mémoire que je présenterai plus tard, le genre de guerre des peuples cosaques et nomades, ainsi qu'une courte description des pays qu'ils occupoient entre le Dnieper et le Bogh, seront développés. La carte qui y correspond est déjà prête.

analogie de construction et d'air de famille. Les produits que j'ai tirés de ce mélange ont parfaitement répondu à mon attente.

La Pologne, ayant eu beaucoup de relations heureuses et malheureuses avec la Turquie, a de plus amélioré ses races par l'entrée d'une infinité de chevaux orientaux. En outre, les polonois ont de tous temps été hommes de cheval, et faisoient venir à grands frais de magnifiques étalons. De nos jours le prince Sanguszko, palatin de Volhynie, a envoyé son écuyer, M. Burski, jusqu'à Haleb, qui lui a ramené six étalons arabes de très-grand prix, et le colonel Obodynski a fait de Constantinople deux transports d'au-delà de 60 chevaux. Les harras du pays doivent beaucoup à ce savant connoisseur et incomparable cavalier, qui joint à toute la perfection de l'école du manège la hardiesse et le genre d'équitation orientale. Aujourd'hui encore, quoique d'un âge avancé, il surpasse les plus habiles cavaliers de nos contrées, où chacun se pique d'être excellent homme de cheval. La dernière guerre de la Russie contre la Turquie a fait entrer en Podolie et en Ukraine plus de 800 étalons, et quoique tous n'aient pas été propres à perfectionner les formes, ils ont au moins assuré la pureté du sang. Cette époque a procuré au Don le même avantage. Anciennement la Pologne faisoit par le Caucase le commerce avec la Perse, par le canal des Arméniens et en recevoit aussi des chevaux et des armes. L'Angleterre, que je puis nommer, à cause de l'excellence de ses chevaux l'Arabie septentrionale européenne élève des chevaux de pur sang arabe. Le roi Jaques fit venir les jumens orientales de Barbarie, connues sous le nom de *Royal Mares*, qui sont la source de toute cette noble race. Le sang et les formes des chevaux de sang ne diffèrent en rien des arabes, mais les pâturages peut-être trop gras, et l'air humide de l'île, sont les causes qui rendent ces chevaux délicats et sujets aux molettes; leur système lymphatique et cutané est foible. Voilà à peu-près tout ce que l'on peut dire sur l'introduction du sang oriental en Europe.

Dans ma notice sur les chevaux arabes, j'ai donné l'étymologie de la dénomination de *kohlans* كحلان je vais donner ici quelques indications sur deux autres termes.

Le mot *kochlan* est donc la dénomination des chevaux du plus haut sang. Ceux qui ne sont pas de cette race si noble, portent le nom *kadichi*. Niehbur, qui parle de cette race secondaire, n'en donne point l'orthographe arabe. Je crois cependant qu'il doit s'écrire الكدح

c'est-à-dire *Abortivus, opus imperfectum*. Niehbur nous apprend qu'un poulain, s'il vient du *kadiche* par le père ou la mère, quand même l'un ou l'autre seroit *kohlans*, est toujours réputé *kadichi*.

Niehbur, au nombre des races bedouines, qu'il cite, nomme le *Toreifi*. Ne le trouvant pas dans la liste qui m'a été envoyée par le chevalier Rosetti, et qui se trouve dans ma notice sur les chevaux arabes, j'ai lieu de croire que c'est une des épithètes propres au *kadichi*, comme *فرس السابق العتيق*, *فرس ماديات العرب*, le sont pour les *kohlans*. En effet le mot *طريف* veut dire *nobilis et generosus, equus de mare tantum*, *طريف longa serie ab avo maxima genus ducens*. Ces deux significations expriment également une mésalliance dans la généalogie, et *طريف* dans la 5 accept: du 1. parad. signifie *multum majorum serie a primo avo insignis fuit*. Tout ceci pourroit convenir aux *kadichis*.

Je me propose de soumettre peu-à-peu dans les *Mines* tout le fruit de mon travail sur les chevaux et la cavalerie. Ayant servi dans cette armée, j'ai étudié cette partie, et en présenterai successivement les détails relatifs à l'orient.

(*) La couleur rouge indique le cadre où Hérodote et Strabon plaçant les meilleurs chevaux, et où ils se trouvent encore de nos jours. Quant à la Perse actuelle, elle est un plateau élevé, circonscrit par les quatre grandes vallées des fleuves, Araxes, Oxus, Indus, Euphrates. L'Arabie est aussi un plateau, dont la terre est mêlée de sable. Les mers ont dû nécessairement séjourner plus long-temps sur la superficie de l'Arabie, étant d'un niveau moins élevé au-dessus de la mer que la Perse. Toutes deux manquent également d'eau dans leur intérieur. Voilà ce que l'on voit dans la Bible, dans les querelles de ces peuples pour une source, dans l'institution d'un fontaine, comme action de piété.

